

# Une faille dans le langage

À 40 ans, j'ai déménagé avec ma famille sur une île où plusieurs langues sont parlées, et dans la zone où nous avons décidé de nous installer, le français est la langue principale. J'avais une connaissance basique de cette langue, ayant fréquenté l'Alliance Française pendant quatre ans durant mon adolescence.

J'ai essayé de m'intégrer dans cette communauté à travers l'école de ma fille, et deux ans après mon arrivée, j'ai commencé à travailler comme psychologue. Au début, je travaillais avec des enfants, car j'avais trop honte de parler devant des adultes en raison de mes compétences linguistiques limitées.

Ma première patiente adulte était Irene, une femme d'origine russe qui avait demandé l'asile aux États-Unis avec son mari, musicien. Irene et moi communiquions en anglais ; le sien était bien meilleur que le mien, mais elle ne se souciait pas de mes compétences grammaticales : elle ne pouvait plus supporter de vivre à côté d'un homme aussi égocentrique qui la rendait folle.

J'ai commencé à avoir d'autres patients francophones. J'étais très bonne à écouter, car je devais apprendre comment les choses se disaient, comment nommer l'angoisse sous toutes ses formes. J'étais étonnée que les patients continuent de venir malgré les erreurs que je pouvais commettre dans la langue. Je me disais que je n'avais pas beaucoup de concurrence professionnelle sur l'île ; il y avait très peu de psychologues à l'époque, c'est pourquoi ils venaient me voir.

Seuls quelques-uns de mes patients m'ont corrigée, et un seul a ri de ma prononciation d'un mot qui, avec mon accent, prenait une connotation sexuelle. À travers mes patients, j'ai appris des réalités inattendues. J'ai découvert comment les gens du nord de la France traitent ceux du sud, les tensions qui existent entre eux : Parisiens contre Marseillais. J'ai appris le rejet des Arabes et les difficultés qu'ils rencontrent pour obtenir du respect en France. J'ai également été témoin des rivalités entre les communautés des îles françaises : Guadeloupe, Martinique, Saint-Barthélemy et Saint-Martin. Sans parler de la discrimination subie par les Haïtiens et ceux appelés "Espagnols", un terme qui englobe principalement les Dominicains et les Latinos en général.

**J'ai amélioré mes compétences linguistiques tout en régularisant ma situation administrative, en obtenant la reconnaissance de mon diplôme de psychologie, mon permis de conduire, la naturalisation française et en payant mes impôts. En tant que psychologues, nous comprenons le poids du symbolique dans la vie. Je suis validée et reconnue dans tous les aspects administratifs, mais je me sens toujours insécure lorsque je parle lors d'une réunion, convaincue que je vais faire des erreurs, surtout en prononciation.**

**Je dois expliquer deux choses. Premièrement : les Français discriminent généralement sur la prononciation ; ils ne font pas l'effort de saisir le sens de ce que quelqu'un veut dire. Ils soulignent immédiatement la faille, faisant une grimace de dégoût sur la façon dont le mot sonne dans ma bouche. La question de l'origine se pose toujours : d'où vient cet accent ?**

**Deuxièmement, mon cabinet s'est rempli, et au fil du temps, je étais débordée. Sans aucun doute, les personnes anxieuses n'ont pas le temps de vérifier si le "e" ou le "u" est prononcé correctement. L'île est un endroit sans soutien social ; nous sommes tous en transition, et les photos de fêtes et de plages abondent, masquant le côté sombre du déracinement.**

**À cette époque, je ne connaissais pas la théorie du positionnement, mais je l'ai utilisée néanmoins sans le savoir. Je suis une femme blanche, latine, d'âge moyen, issue d'un milieu de classe moyenne, professionnelle, mariée et mère de deux enfants d'âge scolaire. C'est de cette position que je questionne mes patients.**

**Le moment qui m'a le plus marquée a été lorsque j'ai demandé à une patiente, une Française fille d'immigrants yougoslaves et professeure dans l'Éducation nationale française, comment elle était traitée par les Français. Avec sa réponse, j'ai vu qu'elle se libérait d'un grand poids en me parlant de la souffrance causée par la discrimination subie par ses parents, ses grands-parents et elle-même.**

**Moi qui avais tant de problèmes à cause de ma prononciation latine du français, j'ai réalisé que c'était cette même faille qui me permettait de me positionner dans un autre espace parmi ces communautés qui coexistent dans une tension permanente.**

**J'ai eu de nombreuses expériences enrichissantes à cet égard en intervenant auprès de personnes d'origine caribéenne. Les îles sont des colonies françaises, et la relation avec les colons perdure malgré les siècles. Il convient de mentionner que les étrangers dans les Caraïbes se comportent comme des colons, même si on pourrait penser que nous parlons des années 1800 !**

**Pour cette population caribéenne, le fait que je vienne d'Amérique du Sud facilitait le transfert. Même si j'étais blanche, je ne les diminuais ni ne les dévalorisais comme d'autres blancs. Peut-être est-ce parce que je les écoutais.**

L'île dont je parle ici est Saint-Martin, qui est une collectivité d'outre-mer. La population locale parle anglais car, avant que la France n'autorise le développement de projets immobiliers pour alléger les impôts des Français, ils commerçaient avec les États-Unis et les îles anglophones. La langue française a été imposée dans les années 1960 avec l'arrivée de l'administration française, des écoles et du courrier sur l'île.

La faille dans le langage existait avant que j'arrive sur l'île. Je m'identifiais à cette faille et j'ai également vécu la discrimination, ma famille aussi.

J'ai dû quitter l'île pour des raisons personnelles. Quand je suis revenue de nombreuses années plus tard, j'ai réalisé que je parlais bien le français. J'ai compris que j'avais vécu pendant de nombreuses années avec un complexe d'infériorité que je comprends maintenant comme répondant à la dynamique du pouvoir entre différents groupes ethniques.

En guise de post-scriptum, je voudrais mentionner que lorsque j'ai émigré de Saint-Martin, j'ai vécu pendant deux ans à Montréal, la province française du Canada. La prononciation, ainsi que le français de cette très ancienne colonie, est souvent l'objet de moqueries de la part des Français. Ce traitement génère beaucoup de tensions et même du rejet de la part des Québécois envers les Français.

Lorsque j'arrive là-bas, je suis perçue comme Française ; mes premières connaissances ne croient pas que je suis argentine car je "parle comme une Française" pour elles.

**SILVIA BIET**

Psychologue spécialisée en migration.

Article présenté le 18 octobre 2024 au Centre Oro de Buenos Aires lors de la table ronde scientifique "Le langage entre l'exil et l'immigration."

—